

Offrir le travail et la peine du monde

Ce matin 30 Mars 2020, plus de 700.000 cas de coronavirus sont confirmés par le monde dont 40.174 en France. L'Italie est proche d'atteindre le pic de la pandémie. 175 pays sont concernés. Certes nous sommes confinés, mais nous pouvons nous échapper hors des limites de notre environnement quotidien, élargir notre cœur, notre esprit et notre prière aux confins du monde.

Pour offrir la peine et le travail du monde, nous pouvons écouter et chanter le Psaume de la Création : <https://www.youtube.com/watch?v=r8gFhk8tG3A>

Nous pouvons aussi, chaque matin, lire, relire, méditer et prier avec cet extrait de « la Messe sur le Monde » écrite par le Père Teilhard de Chardin (SJ) en 1923, alors qu'en plein désert des Ordos il ne pouvait célébrer sa messe matinale parce qu'il n'avait ni autel, ni hostie, ni calice.



« Puisque, une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, ... je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde.

Le soleil vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur. Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés.

Mon calice et la patène, ce sont les profondeurs d'une âme largement ouverte à toutes les forces qui dans un instant, vont s'élever de tous les points du globe et converger vers l'Esprit. - Qu'ils viennent donc à moi, le souvenir et la mystique présence de ceux que la lumière éveille pour une nouvelle journée !

Un à un, Seigneur, je les vois et les aime, ceux que vous m'avez donnés comme soutien et comme charme naturel de mon existence.

Un à un, aussi, je les compte, les membres de cette autre et si chère famille qu'ont rassemblée peu à peu, autour de moi, à partir des éléments les plus disparates, les affinités du cœur, de la recherche scientifique et de la pensée. Plus confusément, mais tous sans exception, je les évoque, ceux dont la troupe anonyme forme la masse innombrable des vivants : ceux qui m'entourent et me supportent sans que je les connaisse ; ceux qui viennent et ceux qui s'en vont ; ceux-là surtout qui, dans la vérité ou à travers l'erreur, à leur bureau, à leur laboratoire ou à l'usine, croient au progrès des Choses, et poursuivront passionnément aujourd'hui la lumière.

Cette multitude agitée, trouble ou distincte, dont l'immensité nous épouvante, - cet océan nous épouvante, - cet océan humain, dont les lentes et monotones oscillations jettent le trouble dans les cœurs les plus croyants, je veux qu'en ce moment, mon être résonne du murmure profond du monde. Tout ce qui va augmenter dans le Monde, au cours de cette journée, tout ce qui va diminuer, - tout ce qui va mourir, aussi, - voilà, Seigneur, ce que je m'efforce de ramasser en moi pour vous le tendre ; voilà la matière de mon sacrifice, le seul dont vous ayez envie.

Recevez, Seigneur, cette Hostie totale que la Création, mue par votre attrait, vous présente à l'aube nouvelle. Ce pain, notre effort... Ce vin, notre douleur... voyez cet irrésistible et sanctifiant désir qui nous fait tous crier : Seigneur, faites nous UN. »

Jacqueline